

Le train approche, il est là. Les âmes sont tendues ; des émotions diverses les étreignent. Peut-être serait-il mieux d'honorer ces blessés par un respectueux silence. Mais voici qu'une clameur immense retentit : "Salut aux héros ! Vive la France !"

De jeunes et fiers visages se montrent aux portières : "Merci, vive la Suisse !" Pour la première fois depuis bien longtemps nos soldats entendent parler la langue de leur pays. Et il leur semble que c'est déjà la patrie aimée et reconnaissante qui vient à leur rencontre. Non, ce n'est pas la France, encore qu'il y ait bien des Français et des Françaises dans cette foule. C'est la Suisse, c'est Fribourg, c'est la petite république catholique qui a reçu tant de vaincus d'une autre guerre...

Et les conversations s'engagent avec ces glorieux inconnus, les mains se tendent et les mains tendues ne sont pas vides. On remplit les wagons de chocolat, d'oranges, de vin, de fleurs... Les blessés et les religieuses qui les accompagnent ne suffisent pas à recueillir les dons ; les employés du chemin de fer ont l'amabilité de les aider. Spectacle vraiment touchant ! On se prendrait presque à bénir la guerre qui, après avoir déchaîné tant de haine, provoque tant d'amour.

Cependant, il est des wagons qui restent clos. C'est là que reposent, sur des lits bien suspendus, les plus grands blessés. Tel n'a plus de bras, tel autre plus de jambes. Il y a des aveugles, des sourds, toute la variété infinie des mutilations et des plaies. La foule, toute préoccupée de voir et d'entendre, reste pourtant recueillie. Elle donne aux soldats des douceurs et reçoit en retour des leçons. Elle est digne de les comprendre...

Mais voici que déjà le train s'ébranle. La distribution n'est pas finie et nous voyons une main prodigue jeter des douceurs contre les vitres fermées. C'est trop tard. Ils s'en vont. La clameur qui les accueillit venait puissante comme la clameur des vagues. Bravo ! Bravo ! France ! Un plus faible écho, un écho qui s'éloigne et s'éteint dans nos acclamations répond : Vive la Suisse, merci. Le train disparaît dans la nuit, et tandis

que
qu
thie
Lau
atte
L
nat
dem
exer

Un

L
dési
cisc
hōpi
la l

“
nobl
sés,
nais
plus
qu'il
prod
sûre
“
déra